

TEMPLON

II

GALERIE TEMPLON

NUMÉRO, 7 août 2026



NUMÉRO ART

7 août 2026



Les débuts du galeriste Daniel Templon dans une cave à Paris

Tout l'été, *Numéro* revient sur les jours où l'histoire de l'art a basculé. Première galerie, exposition inaugurale, donation majeure ou fermeture symbolique : chaque épisode retrace une date décisive dans le parcours des grands galeristes du 20e siècle. Aujourd'hui, retour sur le jour où Daniel Templon organisa sa première exposition dans une cave...

Par **Éric Troncy**, Illustration par **Soufiane Ababri**.

En 1966, Daniel Templon ouvre une galerie sans argent ni contact...

Le jeudi 21 avril 1966, Daniel Templon, 21 ans, inaugura, au 58 de la rue Bonaparte à Paris, la première exposition de la galerie qu'il venait d'ouvrir avec **Patrick d'Elme**. *"Patrick d'Elme et moi ignorions tout de l'art contemporain ; il était d'autant plus audacieux d'ouvrir une galerie que nous n'avions pas un franc et pas même une seule relation dans Paris"*, a déclaré **Daniel Templon**.

La **Galerie Cimaïse Bonaparte** (tel était son nom) se tenait au sous-sol, **dans une cave**, en vérité, à laquelle on accédait après avoir traversé la boutique de l'antiquaire qui occupait le rez-de-chaussée de l'immeuble, et après avoir emprunté un escalier de bois plutôt raide.

"Une nouvelle galerie : une cave au fond de la boutique d'un antiquaire plus précisément : la Cimaïse Bonaparte. Il ne faut pas se laisser influencer. On voit tant d'œuvres médiocres accrochées à des clous d'or sur des tentures de moire que c'est aujourd'hui plutôt sur des murs lépreux que l'on a des chances de découvrir des perles.", écrivit Georges Boudaille, dont le soutien fut décisif dans l'histoire de cette galerie, dans la revue *Les Lettres françaises* en mai 1966.

Le soutien décisif du critique Georges Boudaille

Dans le texte qu'il livra pour l'invitation, le même mois, à l'exposition suivante, il semble juger **un groupe de TikTokers** : *"C'est devenu une loi du monde des arts : indulgence et même complaisance à l'égard de tous les nouveaux venus ; l'oubli pour tous ceux qui ne se signalent pas constamment à l'attention."*

La première "belle vente" de la galerie n'eut pas lieu dans la cave mais, l'année d'après, dans le coffre d'une voiture avec laquelle **Daniel Templon** se rendait à Cologne où, sur un coup de tête, il acheta une œuvre de **Christo et Jeanne-Claude**, une maquette de l'emballage de la Kunsthalle de Berne, pour la somme de 6 000 francs.

La Cimaïse Bonaparte, une cave devenue lieu d'avant-garde

Il en fit la confidence au collectionneur chez qui, sur le chemin du retour, il s'était arrêté, et auquel il vendit illico ladite maquette pour 8 000 francs. *"Imaginez : la découverte du commerce de l'art..."* s'amuse Daniel Templon, qui précise vite : *"Ce n'est pas toujours aussi simple."*

L'exposition d'avril-mai 1966 s'intitulait "Printemps à Paris". *"Une exposition en 7 peintres et 18 tableaux"* précisait l'invitation. Flanquée en sus d'un texte de **Marc Albert-Levin** qui commençait ainsi : *"Nous entrons dans une époque de récupération, de totalisation de toutes les expériences esthétiques (parfois résolument contradictoires) qu'a connues le 20e siècle. Une époque de vulgarisation, de diffusion où, à trente ans d'intervalle, les découvertes de quelques 'happy few' se revivent au niveau populaire."* Il s'achevait par cette phrase : *"Il faudra se souvenir qu'en avril 1966, à Paris..."*